

# L' EUCHARISTIE



# LE SACERDOCE

## Tome I

Préfacé par  
S. Exc. Mgr Marcel LEFEBVRE

Editions  
Les Amis de St François de Sales

# L'EUCCHARISTIE

Sacrement de la charité

A S. Exc. Mgr Marcel LEFEBVRE

L'hommage d'un fils qui souhaite ne jamais se rendre, par la grâce de Dieu, indigne de ce père.

*Abbé Jean-Paul ANDRÉ*  
29 juin 1995

ISBN 3-905519-07-5

Les éditions *Les Amis de St François de Sales* remercient les éditions *Fideliter* de leur aimable autorisation à rééditer cette plaquette.

2<sup>ème</sup> édition revue, corrigée et complétée par l'auteur

29 Juin 1995, en la Fête des saints Pierre et Paul

## Préface à la 1<sup>ère</sup> édition

S'il est un sujet qui est au coeur de tout catholique et spécialement de toute personne consacrée à Dieu, c'est bien celui dont traite la brochure de M. l'abbé André : *L'Eucharistie et le Sacerdoce*.

Et l'on doit constater aussi que ce sont ces dons divins les plus précieux qui sont aujourd'hui l'objet de profanations les plus scandaleuses pour les âmes et pour l'Église.

Que ces pages si remplies de doctrine et d'élévation spirituelle et mystique aident les âmes à apprécier ces merveilles de la charité divine et les en fassent vivre.

Puissent-elles avoir la plus large diffusion en ces temps de sécheresse spirituelle et ainsi favoriser le retour au vrai sacrifice de la Messe et encourager les vocations !

Que Jésus et Marie bénissent l'auteur et les lecteurs de ces pages édifiantes !

*Marcel Lefebvre*  
*Écône, le 14 juin 1985*  
*en la fête du Sacré-Cœur*

# SOMMAIRE

## Chapitre I

<b>La présence réelle eucharistique .....</b>	<b>11</b>
Le sacrement de l'Eucharistie .....	11
Le dogme de la présence réelle eucharistique .....	12
La transsubstantiation .....	13
– Le dogme .....	13
– La substance et les accidents .....	15
– Le double miracle de la transsubstantiation .....	16
Les miracles eucharistiques .....	17
Le prêtre du Très-Saint-Sacrement .....	18

## Chapitre II

<b>L'Eucharistie unit le Ciel et la terre .....</b>	<b>21</b>
L'Eucharistie est le sacrement de la charité .....	25
L'Eucharistie est le fruit de l'amour :	
Elle est le don total du Christ .....	27
L'Eucharistie est sacrifice .....	27
L'Eucharistie contient tous les trésors de la bonté de Dieu .....	29
L'Eucharistie est le sacrement de la présence de Dieu .....	30
La prière du Padre Pio .....	31
L'amour est une force unitive .....	32
L'Eucharistie est le sacrement de l'union .....	34
L'union réelle et l'union spirituelle .....	35
Les conditions d'une bonne communion .....	35

### Chapitre III

<b>L'inhabitation spirituelle mutuelle : .....</b>	<b>37</b>
– L'aimé est dans celui qui l'aime .....	37
– L'océan des grâces eucharistiques .....	39
– Celui qui aime est dans celui qu'il aime .....	40

### Chapitre IV

<b>Le sacrement de l'amour .....</b>	<b>43</b>
L'Eucharistie est le fruit de l'amour de Dieu .....	43
Le péché est l'ennemi de l'Eucharistie .....	43
L'Eucharistie est le sacrement de la charité fraternelle .....	44
– Le précepte de la charité fraternelle .....	44
– L'Eucharistie est le signe de l'unité et le lien de la charité .....	44
– L'Eucharistie exige la charité fraternelle .....	47
Invocation à Notre-Dame du Saint-Sacrement .....	48

*Ne pas avoir la foi au Saint-Sacrement, c'est le plus grand des malheurs.*

Saint Pierre-Julien Eymard

# Chapitre I

## La présence réelle eucharistique

### Le sacrement de l'Eucharistie.

Avant d'entrer dans cette contemplation, il n'est pas inutile d'affermir notre foi dans le dogme de la présence réelle eucharistique. En effet nous avons toujours besoin d'entendre l'enseignement des vérités de foi – *fides ex auditu*, dit saint Paul (Rom., X,17) – et ce d'autant plus que certains prédicateurs répandent les idées les plus confuses à ce sujet ou nient ce dogme plus ou moins directement.

Qu'est-ce donc que l'Eucharistie ?

L'Eucharistie est l'un des sept sacrements, l'un de ces sept signes sensibles et efficaces de la grâce, l'un de ces canaux spéciaux de la grâce chrétienne.

Elle est aussi le plus grand des sept et surtout le parfait sacrement. Car tandis que les six autres sacrements, à savoir : le baptême, la pénitence, la confirmation, l'ordre, le mariage, l'extrême-onction, ne contiennent qu'une vertu instrumentale participée du Christ pour transmettre la grâce propre à chacun d'eux, l'Eucharistie contient l'auteur même de la grâce, la source même de toutes les grâces, Jésus-Christ Lui-même, substantiellement.

## Le dogme de la présence réelle eucharistique

En effet, et c'est un dogme de notre foi que l'on ne peut nier sans être hérétique, la sainte Eucharistie contient vraiment, réellement et substantiellement Notre-Seigneur, le Verbe incarné, aujourd'hui glorieux. Sous chacune des espèces du pain et du vin, Notre-Seigneur est vivant tout entier, présent avec son Corps sacré, son précieux Sang, sa sainte Âme humaine et sa Divinité. Telle est la doctrine définie au concile de Trente (*Sess. XII, chap. 1<sup>er</sup>*).

Il est *vraiment* présent, c'est-à-dire que l'Hostie consacrée n'est pas un simple signe ni un pur symbole qui auraient pour but de réveiller un quelconque sentiment religieux tenant lieu de foi. Par ce terme "*vraiment*", le concile de Trente a voulu rejeter l'hérésie protestante.

Notre-Seigneur est *réellement* présent. C'est-à-dire que l'Hostie consacrée n'est pas une figure de Notre-Seigneur, une image imparfaite de Lui, comme l'était par exemple l'agneau pascal sous la loi mosaïque. La Messe du Jeudi-Saint a mis justement fin aux figures, puisqu'Elle est la réalité que les figures avaient pour but d'annoncer.

Enfin Notre-Seigneur est *substantiellement* présent dans l'Eucharistie, c'est-à-dire présent tout entier, et non pas seulement, comme c'est le cas dans les autres sacrements, par sa vertu et son efficacité sanctifiante.

L'Église enseigne ce dogme, vérité essentielle du catholicisme, dans sa liturgie. En effet, la liturgie, culte public de l'Église, déjà fondée sur la foi, exprime aussi la foi, pour l'édification des fidèles. «*Lex credendi legem statuat supplicandi*», écrivait saint Augustin. La règle de la croyance fixe la règle de la prière et inversement (*cf.* Pie XII, Encyclique *Mediator Dei* sur la liturgie, 20 nov. 1947).

Nous trouvons cette vérité exposée dans la séquence de la magnifique Messe du *Corpus Domini*, de la Fête-Dieu, compo-

sée en 1264 par le *Doctor communis*, saint Thomas d'Aquin : «*Dogma datur christianis... C'est un dogme pour les chrétiens, que le pain est changé en sa Chair et le vin en son Sang. Ce qu'on ne peut comprendre ni voir, la foi vive l'atteste, au-delà de l'ordre naturel. Sous des espèces distinctes qui n'ont que le rôle de signes, se cachent des réalités sublimes.*»

Avant la consécration, l'Hostie n'est que du pain. Lorsque le célébrant a prononcé sur elle les paroles sacramentelles : «*Ceci est mon Corps*», l'Hostie n'est plus du pain, car elle est devenue, en vertu de ces paroles, le Corps du Christ. Mais, en même temps et nécessairement, *par concomitance*, selon l'expression de la théologie, c'est-à-dire indirectement et conséquemment, l'Hostie contient aussi le Sang, l'Âme humaine et la Divinité de Jésus-Christ. Parce que le Christ est présent sur l'autel comme Il est au Ciel, vivant et glorieux. Maintenant que le Christ est ressuscité, donc impassible et immortel, là où est son Corps, là est nécessairement son Sang, là aussi est son Âme humaine, là aussi sa Divinité.

Il en est de même pour la consécration du vin. A partir de la seconde consécration, c'est Jésus-Christ tout entier qui est mystérieusement dans le calice. Ici, le Sang est apparu par la force des paroles consécratoires : «*Ceci est le calice de mon Sang...*» et par concomitance se trouvent uniment son Corps, son Âme et sa Divinité.

## **La transsubstantiation**

### **Le dogme**

Ce changement mystérieux, cette conversion du pain en Corps du Christ et du vin en son Sang, le Magistère infallible, au concile de Trente, l'a exprimé définitivement par le terme de «*transsubstantiation.*» D'un mot sont donc rejetées et réprouvées comme contraires à la foi catholique les doctrines protestantes et

hérétiques de transsignification – erreur selon laquelle le changement n'aurait lieu que selon la foi du croyant –, et de consubstantiation ou d'impanation – erreur selon laquelle la substance du pain persisterait, cohabitant avec celle du Corps du Christ.

*«Avant la fête de la Pâque, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, Jésus, après avoir aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin» (Jean, XIII, I).*

C'est par ces mots que saint Jean introduit son récit des événements du Jeudi-Saint. “*In finem dilexit eos*”, écrit-il. *In finem* signifie tout à la fois jusqu'à la fin et jusqu'à l'extrême.

Notre-Seigneur a aimé les siens – c'est-à-dire ses apôtres et ceux qui se laisseront attirer, par eux, à Lui – jusqu'à la mort, jusqu'à mourir pour eux.

Mais aussi Il les a aimés jusqu'à l'extrême manifestation de son amour infini, pourrait-on dire. Et cette dernière extrémité, c'est la sainte Eucharistie. Voilà pourquoi la sainte Eucharistie est appelée le Sacrement de l'amour. En Elle, le bon Dieu a voulu nous laisser le témoignage de sa charité pour les âmes.

Dans les pages qui suivent, nous allons contempler l'Eucharistie comme sacrement d'amour.

Ce mot, le seul qui soit propre à dénommer adéquatement et définitivement le mystère dont nous parlons, indique ce qui se réalise à l'instant de la consécration. Il indique ce qui s'est toujours passé depuis la première Messe du premier Jeudi-Saint du monde.

Quelle est cette réalité mystérieuse nommée «*transsubstantiation*» ?

Le mot «*transsubstantiation*» signifie le changement instantané de substance, la conversion de la substance du pain en celle du Corps du Christ et de la substance du vin en celle de son Sang. Il signifie «*cette admirable et unique conversion de toute la substance du pain au Corps et de toute la substance du vin au Sang, qui ne laisse subsister que les apparences du pain et du vin.*» (concile de Trente, Sess. XIII, Chap. 2<sup>ème</sup>).

Cette conversion instantanée des substances, les apparences du pain et du vin demeurant, est miraculeuse et c'est un des plus grands mystères de notre foi. Aussi dépasse-t-il notre entendement. Cette Hostie que le prêtre élève vers la croix, vers le Ciel, nous devons l'adorer. Voilà tout !

Essayons cependant d'avoir quelque intelligence du mystère. Car un mystère de foi n'est pas une chose où il n'y a rien à comprendre, mais une chose où il y a trop à comprendre et que nous devons explorer sans jamais l'épuiser. Notre foi, toujours identique à elle-même, est celle de saint Augustin, «*la foi recherchant l'intelligence.*»

La philosophie va nous fournir quelques éléments d'explication.

Demandons-nous d'abord ce qu'il faut entendre par le terme de substance.

### **La substance et les accidents**

La substance – *substantia* – d'une chose est ce qui répond à la question : «*Qu'est-ce que c'est ?*» La substance est ce qu'une chose est, ce qu'elle est purement et simplement. Par exemple : «*c'est du pain*», «*c'est du bois.*» Elle est ce qui constitue essentiellement la chose et qui se cache derrière l'apparence extérieure perçue par les sens. Elle se tient sous – *sub stat* – les apparences sensibles.

Prenons, par exemple, une bille de bois. Elle est plus ou moins lourde. Son écorce est plus ou moins épaisse, plus ou moins rugueuse. Sa section est blanche ou brune, ou noire... Elle fera du bon bois de chauffage ou bien elle sera appréciée en ébénisterie... Quelles que soient ses qualités, on dira toujours : « *c'est du bois.* » On aura distingué le « *ce que c'est* » : le bois, des *apparences extérieures* : le poids, la couleur... On aura distingué la substance des apparences sensibles et des qualités d'utilisation.

Ces apparences et ces qualités sont liées à la substance. D'une part, sans elle, elles n'existeraient pas, d'autre part, elles lui sont propres. Elles s'attachent à elle comme autant d'accessoires. A la substance « *bois* » de cette bille, sont comme ajoutés des caractères proportionnés et propres à cette bille-là. Aussi appelle-t-on ces caractères les accidents. Ils sont quelque chose de réel et de réellement distinct de la substance. Normalement, ils n'existent que par elle. Ils peuvent être variés tout en restant ceux d'une même substance.

La substance, elle, est unique, indivisible et immuable, tant qu'elle existe.

Faisons maintenant une expérience très simple : jetons cette bille de bois dans le feu. Elle va brûler. Au bout d'un certain temps, elle sera complètement consumée, si bien qu'il ne restera d'elle qu'un amas de cendres. Il y a une différence évidente aux sens, notamment à la vue, entre ce qu'il y avait avant – un morceau de bois – et ce qu'il y a maintenant dans le foyer – des cendres. Ce n'est plus du tout la même chose. Entre les deux, il y a une différence substantielle, une différence de substance. L'aspect extérieur et les propriétés, les accidents, ont changé notablement. Cela nous indique le changement de substance. De ces cendres on ne pourra plus sculpter une statue ni faire une pièce de mobilier. Elles ne pourront même pas alimenter un autre feu dans la cheminée...

Ainsi dans le changement courant de substance, comme dans celui que nous avons pris pour exemple, quand la substance change, les accidents changent aussi en proportion, et leur changement nous indique celui de la substance. Quand le vin s'est changé en vinaigre, nous le percevons au goût...

Nous venons de voir ce qui se passait dans les changements normaux.

### **Le double miracle de la transsubstantiation**

Or dans le cas de l'Eucharistie, il y a bien un changement de substance, mais qui ne se réalise pas selon les conditions habituelles. Il y a changement, par la consécration, de toute la substance du pain en celle du Corps du Christ, par conversion instantanée et complète de l'une en l'autre. Cependant – ce qui est exceptionnel – les accidents du pain n'ont pas disparu et restent inchangés : la couleur, le goût, la configuration, la consistance au toucher... n'ont pas été modifiés. C'est le double miracle de la transsubstantiation. Par un premier miracle, il y a la conversion des substances. Par un second miracle, simultané au premier, il y a la conservation des accidents du pain alors que leur propre substance a disparu.

La même chose doit se dire pour la consécration du vin.

A l'élévation de la sainte Hostie, les yeux du corps voient les apparences du pain, l'espèce du pain, tandis que les "yeux" de l'âme, dans la lumière de la foi, perçoivent la présence sacramentelle du Christ tout entier.

Lorsque Monsieur le Curé demandera à l'enfant désireux de faire sa première communion : «*Qu'allez-vous recevoir dans votre cœur ?*», celui-ci, dans la simplicité de son âme et la fraîcheur touchante de sa foi répondra : «*Jésus !*» Ce que l'enfant recevra ressemble bien à du pain, mais pas un instant, il ne pensera que c'est du pain, car ce n'est plus du pain, et parce qu'il a la

foi de son baptême, parce que sa maman l'aura aidé à suivre la Messe, lui aura appris à incliner la tête à l'élévation de l'Hostie et du Calice, parce qu'il a appris la vérité au catéchisme.

Voilà donc cerné en quelques mots ce merveilleux mystère de la transsubstantiation, que nous chantons dans l'hymne des vêpres de la Fête-Dieu (*strophe 4*) :

*Verbum caro, panem verum,  
Verbo carnem efficit,  
Fitque Sanguis Christi merum,  
Et si sensus deficit,  
Ad firmandum cor sincerum  
Sola fides sufficit...*

«*Le Verbe fait chair, prenant du véritable pain, d'un mot le transforme en sa Chair et le vin devient le Sang du Christ. Et si nos sens sont en défaut, pour raffermir un cœur fidèle, à elle seule la foi suffit...*»

### **Les miracles eucharistiques**

Cependant, pour venir en aide à une foi qui peut défaillir, Dieu, dans sa bonté, a constellé le ciel de l'Église militante de miracles eucharistiques.

L'un des plus célèbres est sans doute celui de Bolsène, en Italie. Il eut lieu en décembre 1263. Alors que le célébrant s'apprêtait à diviser l'Hostie sainte, tandis que la partie qu'il tenait dans ses doigts gardait l'apparence du pain, l'autre partie prit l'aspect d'une chair vive d'où s'échappait goutte à goutte du sang, dont le corporal et plusieurs purificateurs s'imbibèrent. Le pape Urbain IV fit authentifier le miracle, à la suite duquel, sous l'inspiration céleste, il institua la fête du *Corpus Domini*, la Fête-Dieu.

Et qui ne connaît le miracle de Lanciano en 1273 ? Le prêtre venait d'achever les paroles de la consécration sur le pain. Aussitôt l'Hostie consacrée se changea en chair humaine vivante et sanglante. A la seconde consécration, le contenu du Calice se changea en sang humain. L'on peut encore aujourd'hui vénérer à Lanciano ces insignes reliques eucharistiques.

Tous ces miracles ont pour but de récompenser, d'affermir la foi en la présence réelle, ou de convertir.

Mais souvenons-nous des paroles que Notre-Seigneur ressuscité disait à l'apôtre Thomas : «*Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru !*» (St Jean, XX, 29).

### **Le prêtre du Très-Saint-Sacrement**

Si tous les saints ont eu une très grande dévotion envers l'Eucharistie, il en est un qui a pu être appelé «*le prêtre du Très-Saint-Sacrement.*» Il s'agit de saint Pierre-Julien Eymard, le fondateur, au XIX<sup>ème</sup> siècle, de la congrégation des Prêtres du Très-Saint-Sacrement.

La mission de saint Pierre-Julien fut d'honorer l'Eucharistie et de la faire honorer d'une manière toute spéciale. Les témoignages de ses religieux abondent en ce sens. «*Tout le temps que je l'ai connu, dit l'un d'eux, je ne l'ai jamais vu agir ou entendu parler que pour l'amour, dans l'amour et avec l'amour le plus ardent du Sacrement de l'amour...*». Un autre rapporte que son Père fondateur «*se tenait devant le Saint-Sacrement comme un homme qui voit.*»

Monseigneur Francis Trochu a écrit une très belle vie de saint Pierre-Julien Eymard. A la fin de son ouvrage, dans le chapitre intitulé *La folie de l'Hostie*, nous lisons ces lignes qui, à elles seules, suffisent à exprimer quel a été le cœur de la vie de notre saint, quelle en a été la flamme : «*Dans le Dieu-Hostie, le Maître caché, humilié, donné, mangé, il plaça son modèle : il*

*voulut devenir un saint pour être moins indigne d'approcher le Saint des saints. Désormais, il n'était plus qu'une chose livrée à la volonté de Notre-Seigneur au Saint-Sacrement.» Un jour cherchant à exprimer par des mots de la terre son idéal de prêtre adorateur, il ne trouva que cette image réaliste et puissante : «Il faudrait que, si l'on mettait un religieux du Saint-Sacrement sous le pressoir, il en sortît une hostie !»*

Nous ne saurions trop conseiller de lire cette biographie. On ne peut en achever la lecture sans un amour accru envers l'Eucharistie.

Appuyés sur la doctrine que nous venons de rappeler, contemplons l'Eucharistie en tant qu'Elle est le «*Sacrement de la charité*», selon l'expression patristique.

Et puisque le propre de l'amour est d'unir ceux qui s'aiment, considérons l'Eucharistie notamment dans sa vertu d'unir, dans sa force unitive. Nous verrons comment Dieu, par ce sacrement, établit une union spéciale, une relation particulière entre le Ciel et la terre. Nous contemplerons aussi ce sacrement dans la double union qu'il réalise par la sainte communion : d'une part l'union transformante de l'âme à son Sauveur, d'autre part l'union des fidèles entre eux dans l'Église, seconde union à laquelle on n'attache peut-être pas assez d'importance.